I

Les premiers rayons de soleil éclairaient mon visage encore endormi et me firent ouvrir les yeux de force, m’obligeant à voir ma piteuse chambre qui n'avait pour mobilier, qu'une simple armoire, un lit déglingué et une petite une table basse bancale. Je me levai à grand peine et ouvris la porte du couloir afin d’accéder à la cuisine. Je traversai le couloir en espérant que le parquet ne se fissure pas sous mon poids et quand je fus devant l’entrée de la cuisine. Je pénétrai dans la pièce.

La cuisine possédait un peu plus de mobilier, une table et des chaises se trouvaient au centre de la pièce, un grand meuble où étaient entreposés les assiettes ainsi que les verres et les couverts. Un évier et une gazinière se tenaient au fond. Le frigo était placé à côté d’un second meuble où j’entreposai la nourriture. Je l'ouvris, sortis deux toasts que je fis griller. Et les engloutis en quelques secondes. Mon ventre me criait encore famine, mais que voulez-vous ? Ce n'est pas facile la vie, surtout d'où je viens, et encore moins quand on vit seul.

Après avoir terminé ce festin, je fis mes affaires et sortis de la maison enfin d’entamer mon chemin dans la ruelle sombre de la Basse-Ville.

Le ciel était caché par de hauts immeubles qui ne laissaient passer que quelques rayons de soleil. « Ce lieu ne changera jamais », me dis-je en soupirant... Je marchais d'un pas lent, mon sac sur le dos en direction du lycée. Ici, dans la Basse ville on n’a pas vraiment besoin d'aller au lycée, beaucoup de personnes pensent qu'aller jusqu'au collège suffit. Mais le lycée où je me rends est « assez spécial ». On en a besoin car l'établissement où je me rends, nous apprend les matières principales bien sûr mais on y apprend aussi des choses qu'on apprendrait jamais dans la Haute-Ville.

Devenir trafiquant de drogue, mercenaire, trafiquant d'armes ainsi que braqueurs ou tueurs à gages devenait quelque chose de facile là bas. À ma connaissance, il y a d'autres établissements dans ce genre mais la police n'y vient jamais. Ils en ont trop peur, à cause de sa réputation même si la réalité est toute autre.

Une bouteille d'alcool vola d'une fenêtre pour venir s'éclater en milliers de morceaux contre le mur de l'immeuble d'en face. Des éclats de voix se firent entendre du balcon et d'autres bouteilles fusèrent et vinrent exploser à leur tour. Blasé, je soupirais, et continuai ma route vers le bâtiment. Sorti de la ruelle, je vis au loin, les gratte-ciels étincelants de la grande ville.

Elle était tout l'opposé de l'endroit d'où je venais. Elle posséde de grande maisons, de gigantesques immeubles ainsi que de grands parcs verdoyants. La plupart de leurs résidents sont des nobles, des gens aisés, des politiciens, il y a même d'anciens résidents de la Basse-Ville.

Cette dernière, quant à elle, ne comporte que des maisons et des immeubles délabrés. On devait suer eau et sang pour gagner notre pitence. Elle est beaucoup plus vaste que la Grande-Ville et abrite la majorité de la population. Il faut savoir qu'ici, la plupart des choses illégales sont légales. D'ailleurs c'est l'une des principales sources d'argent, c'est pourquoi la police ferme les yeux et qu'il existe des bâtiments scolaires comme celui où je me rends chaque matin. J'entrais dans une seconde ruelle, puis je vis enfin les bâtiments du lycée.

Beaucoup de personnes stationnaient devant l'établissement. Je traversais la route tout en prenant garde à ne pas me faire écraser par des conducteurs saoûls ou défoncés à la cocaïne. On était au mois de septembre et l'air se refroidissait, l'hiver s'annonçait rude, mais ce n'était pas ça qui me préoccupait le plus. Aujourd'hui était un jour spécial. Je rentrais en première, cette année était la plus importante car tous les élèves devaient passer un examen au début et à la fin de l'année. J'étais plongé dans mes pensées quand on m'appela, je regardai sur le trottoir d'en face et vis Eric.

Je connais Eric depuis le collège. A ma connaissance, personne ne connait mieux les drogues que lui, aussi bien la manière de les faire ou même le nombre d'années qu'on peut prendre si on se fait attraper. Il est beaucoup plus grand que moi, possède de beaux cheveux blonds et des yeux d'un bleu profond. Il plaît pas mal à la gente féminine. Ce qui est totalement l'opposé de moi. J'ai des cheveux noirs ainsi que des yeux verts et je suis plutôt de taille moyenne.

Arrivé devant lui, il me fit un grand sourire.

« Qu'est-ce qu'il y a ? C'est la rentrée qui te met dans cet état ?
– Non. C'est autre chose.
– Et c'est quoi alors ?
– Je suis avec Nina maintenant.

Nina était l'une des filles les plus populaires du lycée. Forte dans les sciences, la littérature et le sport et elle faisait tourner la tête à plus d'un. Elle ne voulait pas travailler comme tueuse ou autre, ce qu'elle voulait c'est obtenir un poste dans les hauts quartiers de la ville.

« Waw... Toutes mes félicitations.

– On dirait que t'en a rien à faire...
– C'est le cas.
– Mon pauvre… Tu verras quand t'en auras une.
– Dans très longtemps alors. lui répondit-je.
– Pourquoi ?
– Tu le sais très bien ! m'exclamais-je en serrant les poings sentant la colère monter en moi.

Cette colère n'était pas dirigée contre lui, elle était dirigée vers une autre personne. Cette personne qui m'avait tout pris...

C'était il y a dix ans, à l'époque j'avais six ans, j'étais petit et frêle et j'avais surtout mes parents. J'aimais mes parents. Un peu comme tous les enfants d'ailleurs mais différemment. Mon père était un homme de grande taille, il avait une grande sagesse et réglait la plupart des problèmes. Ma mère, quant à elle, était du genre casse-cou. Elle avait un fort caractère ce qui lui causait la plupart des problèmes que mon père réglait. Nous vivions des jours heureux, mais, tout à basculé en un instant.

C'était en hiver, mes parents étaient rentrés plus tard que d'habitude, et cela leur coûta la vie. Je me souviens que ma mère m'a fait un grand sourire comme à son habitude, Quant à mon père, il refermait la voiture et se dirigeait vers nous... Au même moment une personne sortit de l'ombre sans crier gare et abattit mon père avec son arme.

Ma mère avait eu me temps de me crier de rentrer dans l'appartement et d'y chercher de l'aide. Mais elle reçut une balle dans l'estomac. Elle s'effondra sur le sol. Moi, je n'arrivais plus à bouger, j'avais peur, je ne comprenais pas ce qui se passait… Le tueur s'était avancé vers moi, son arme prête à faire une troisième victime. Quand il fut face à moi, il positionna son arme devant ma tête. Ma mère réussit à se lever à grande peine et se placa entre le canon de l'arme et moi, elle avait tourné la tête dans ma direction et m'adressait un dernier sourire bienveillant puis, en se tournant vers le tueur, elle lui dit quelque chose que je ne pus déchiffrer… Après ça, il lui tira une balle dans la tête. J'hurlais à m'en exploser les poumons, je regardais les corps de ma mère et de mon père, la gorge serrée, le cœur battant, les larmes roulant sur mes joues. J'étais tétanisé, dévasté et surtout seul. Le tueur m'avait laissé là, en disant que mon heure n'était pas encore arrivée.

Des amis de mes parents m'avaient accueilli et m'élevèrent. Pour mes 15 ans, j'achetai un petit appartement avec l'argent que m'avait laissé mes parents. J'avais pris la décision de devenir plus fort et de devenir tueur à gage. Pourquoi devenir tueur a gages, me demanderez-vous ? Pour plusieurs raisons, la première est simple : l'argent. Mon but était d'acquérir une certaine somme pour survivre ici. La deuxième, c'est qu'en étant tueur à gage, on a accès à pas mal d'informations et la troisième, c'est qu'en faisant ce « job » j'aurais moins de chances de me faire coffrer comparé aux autres jobs.

« Attention Sully ! me dit Eric en se mettant sur le côté droit du trottoir
– Qu'est qu'il y a ? répondis-je

Je compris bien trop tard ce qui se passait. Je reçu un violent coup au dos. Je titubais et faillis tomber, je réussi à me rattraper, j'avais le souffle coupé et mon cœur cognait dans ma poitrine.

« Et bien Sully, on a la tête dans les nuages ? dit une voix derrière moi. »
Cette voix était une voix de fille. Une fille que je connaissais très bien. Cette fille, je la connais depuis que je suis tout petit.

« Eva ! Grommelais-je
– Oui ? Me répondit Eva sur un ton innocent.
– Tu peux m'expliquer pourquoi tu fais ça ?
– Tu étais dans la lune.
– Et au lieu de me faire une petite tape dans le dos en me disant : salut Sully, comment ça va ? Comme une personne normale, toi tu me mets un gros coup dans le dos.
– Bah quoi ? T'aime pas mon super coup de jambes ? me dit-elle en mimant un coup de pied dans le vide.

Je la regardais exaspéré. Bien qu'on ait le même âge, elle avait un caractère d'enfant.

« Je te jure. Et puis baisse la jambe.
– Pourquoi ?
– On te la voit...

Je vis son visage devenir rouge, non pas de colère mais de honte. Elle baissa un peu sa jupe et me foudroya du regard.

« Pervers !

– Comment ça pervers ! Tu n'as qu'à pas donner des coups de pieds en l'air en portant une jupe.

– Allez calmez vous, nous demanda Eric.
– Et puis je peux savoir pourquoi tu viens en jupe ? c'est pas dans tes habitudes…
– Je me suis dis qu'il fallait faire ressortir mon sex-appeal de temps en temps.
– Eva... t'en as pas…

J'avais à peine eu le temps de terminer ma phrase que je reçus un second coup dans le ventre qui me fit tomber.

« Tu disais ? me questionna Eva le poing serré.
– Vas-y doucement, sinon il ne pourra pas passer l'examen des deuxièmes années, fit Eric pendant que je me relevais péniblement.

« T'aurais pu y aller mollo sur ce coup là…
– Ça t'apprendra. Déclara-t-elle avec un air vexé

Si Eva est vexée, vous avez droit à plusieurs semaines de coups. Le seul moyen d'en échapper était de s'excuser. Ce que je fis immédiatement, mais elle croisa les bras et fronça les sourcils.

« Tu devras me payer un resto.
– Je te rappelle que je n'ai pas beaucoup d'argent.

Elle fronça de nouveau les sourcils et je savais que ça ne servait à rien de continuer. En caractère buté, Eva était la pire.

« C'est bon t'as gagné, je t'en payerai un.

Je vis un petit sourire naître sur son visage et une lueur apparaître dans ces yeux.

« Tu vas le regretter, m'annonça Eric sur un ton moqueur.
– La ferme ! Tu ne m'as même pas aidé !
– C'est beaucoup trop marrant de vous voir vous battre tous les deux.

Eva m'adressa un sourire moqueur qui me fit rager encore plus.

« Salut tout le monde ! S'exclama une nouvelle voix.
– Yo Maria. répondit Eric.

Maria était une fille de grande taille aux longs cheveux bruns. Elle avait de grands yeux bleus clairs qui se mariaient parfaitement à son jean. Elle possédait un manteau de couleur marron qui épousait parfaitement ses formes généreuses. Elle avait l'âge d'Eric, soit un an de plus que moi. Maria voulait faire le même métier qu'Eric. Ce qui trompe parfois, car quand on la voit pour la première fois, c'est qu'on pense qu'elle vient des beaux quartiers de la ville, toujours bien habillée, toujours souriante mais il ne fallait pas, ne serait-ce qu'une fois la provoquer.

« J'ai raté quelque chose ? Nous dit-elle en regardant Eric.
– Non à part la dispute quotidienne de Sully et Eva.
– Encore ? Et j'imagine que c'est Eva qui a eu le dernier mot ?

Eva fit un hochement de tête, tout en affichant un sourire. Rien qu'en voyant son sourire, je savais que toutes mes économies allaient y passer.
C'était la rentrée et on passait un examen important mais là, l'air était lourd, il y avait des murmures qui se perdaient, des regards fuyants..

« Eh, vous ne trouvez pas qu'il y a quelque chose de bizarre ?
– Ouais, c'est bizarre. confirma Eric en remontant la fermeture de son manteau.
– Il y a une rumeur qui circule dans le bahut. nous apprit Maria en perdant son sourire.
– Une rumeur ? Quelle sorte de rumeur ? s'informa Eva, d'un ton inquiet.

De gros nuages gris se formaient au dessus de nos têtes, annonçant un violent orage. Je me souvenais d'un soir d'hiver où mes parents étaient encore vivants. Un énorme orage avait éclaté ce qui m'avait fait hurler pendant des heures et des heures. Au moment où l'orage s'était arrêté, ma mère m'avait serré contre elle et m'avait adressé un sourire qui me disait que tout allait bien et que je pouvais me rendormir. Bizarrement, j'avais bien dormi cette nuit là, et en me réveillant, je voyais de nouveau le visage de ma mère.

Mais tout ceci est du passé, j'essaye de ne plus y penser en me focalisant sur mon objectif.

« Oui, on a retrouvé un élève mort près du lycée. poursuivit Maria.
– C'est possible. lui dis-je.

Je dois vous préciser quelque chose au sujet de ce genre de lycée. Bien entendu, je pense que vous avez compris que ceci n'est pas très légal, même si la plupart des lycéens suivent des cours normaux, une petite partie suit la voie moins légale, comme moi. Et d'autres essayent de jouer au plus malin en essayant de donner des informations à la police pour de l'argent. Et ceux-là, le lycée s'en occupe personnellement.

« Non, il a été retrouvé égorgé. dit Maria. Normalement, il brûle le corps dans un lieu à l'abri des regards. Mais là, il était égorgé et son corps n'avait pas été brûlé. »

Je sentis une légère étreinte sur mon bras et je vis Eva, ses mains tenant mon bras gauche et son regard inquiet croisant le mien.

« Tu sais qui c'était ?
– Il y en a qui disent que c'est Joe Stame
– Lui ? Mais qui voudrait le tuer ? m'interrogeais-je
– Va savoir, me déclara Maria. Mis à par cela. Je sais quel genre d'examen on va passer.
– Sérieux ?! C'est quoi ? Interrogeas Eva.
– Normalement, on aura un examen avec plusieurs épreuves pratiques et théoriques spécifiques à notre profession ainsi qu'un examen écrit sur les matières générales.
– Je vois, pour toi et moi ça sera sûrement sur le nom des drogues, leur composition, combien on peut en tirer et combien d'années de prison on risque si on est arrêté, dit Eric en regardant Maria.
– Sûrement. lui répondit-elle confiante
– Et nous ? Me demanda Eva
– Sûrement les méthodes de meurtres. lui dis-je.

Elle acquiesça et je la vis regarder la foule avec attention.

« Il y a un problème Eva ?
– Non c'est juste que je me dis qu'il est peut-être ici..
– Qui ça ? la questionnais-je.
– Le meurtrier…m'annonça-t-elle

On avança dans la foule de lycéens, saluant ceux que nous connaissions. Beaucoup de personnes parlaient à haute voix, mais d'autres préféraient parler à voix basse afin que personne ne les entendent.

J'entendis les grondements de l'orage, c'est comme si une énorme créature ronflait à en faire trembler la terre. Les grondements devenaient de plus en plus forts, jusqu'au moment où un flash apparut, suivi d'un bruit fracassant. Je sentis l'étreinte d'Eva encore plus forte sur mon bras. L'orage était l'une des seules choses qu'Eva craignait, déjà toute petite, elle passait des nuits blanches à cause de l'orage. La pluie commençait à tomber et on eut très vite, nos vêtements trempés.

« Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond aujourd'hui. dis-je.
– Tu as raison. Le meurtre et maintenant ça... me répondit Eric

Le portail du lycée était toujours fermé.

« Peut-être qu'ils n'ont pas terminé de tout préparer. nous suggéra Eva en s'approchant de l'entrée.
– Non, impossible, les profs sont hyper pointilleux sur ça. déclara Maria l'air pensif.
– Alors ça serait à propos du meurtre ? demandas Eva en se tournant vers nous.
– C'est possible. lui dis- je.

Plusieurs minutes s'étaient écoulées, et l'orage s'était tu. Le portail n'avait pas bougé d'un pouce et le temps devenait extrêmement long et pénible. Eva et moi parlions de tout et de rien, tandis qu'Eric envoyait des sms probablement à Nina. Quant à Maria, elle regardait en douce ce qu'écrivait Eric.

« Dis Sully ? Me dit Eva en tirant la manche de mon manteau.
– Qu'est-ce qu'il y a ?
– Ça te dit de venir chez moi après le lycée ?
– Pourquoi pas.
– Ok. Me répondit-elle avec un sourire collé au visage.
– Au fait, j'ai entendu dire que ton frère avait fait un nouveau coup.
– C'est vrai, et il en est très fier.
– Il a fait quoi cette fois-ci ?
– Braquage d'un camion de banque, sur la route Ouest.
– Il commence à s'attaquer à de gros trucs. conclus-je

Eva acquiesça et se mit à regarder le ciel nuageux, son sourire effacé et le regard perdu.

« Tu penses qu'on a une chance à l'examen. demanda-t-elle en continuant de fixer le ciel.
– Va savoir. lui répondis-je.

Elle baissa la tête et me regarda avec un air réprobateur.

- J'aurais préféré un « t'en fais pas, on va le réussir » mais bon ! je ferais avec. J'avais oublié que c'était ton enthousiasme habituel.

– C'est extrêmement blessant ce que tu dis là, tu sais ?
– Je sais. me confirma-t-elle.

Elle me fit un grand sourire en s'avança vers moi, jusqu'à ce que ces lèvres se retrouvèrent à quelques centimètres des miennes puis tourna les talons et sauta au cou de Maria.

« Je la comprendrais jamais… me dis-je en soupirant.
– Pourtant, vous vous connaissez depuis longtemps et tu as vécu chez elle pendant un moment. nota Eric tout en continuant d'envoyer des messages.
– T'as pas tort, mais elle me fait toujours des coups comme celui la.
– Peut-être qu'elle essaye de te faire passer un message dans le style « Sully, sors avec moi ». Je vois bien le truc, elle te chope dans un coin, elle t'avoue ses sentiments, après quoi tu lui dis que tu l'aimes aussi, vous vous embrassez passionnément et dix ans plus tard on vous retrouve avec une ribambelle de gosses.
– Ne dit pas de conneries. Lui dis-je en le frappant à l'épaule.
– Bah quoi ? Ca ne te plairait pas d'avoir des gosses avec Eva ? Me dit-il en frictionnant son épaule.
– Va te faire !
– De quoi vous parlez les gars ? nous interrompit Eva.
– De rien ! lui répondis-je subitement.

Elle me fixa avec un œil inquisiteur qui faisait froid dans le dos.

« De rien, hein ?
– Je t'assure, dis lui toi ! demandais-je désespérement à Eric.

- Désolé je n'écoutais pas ! Tu disais Sully ? me demanda Eric l'air innocent.

–Enfoiré. dis-je en lui lançant un regard assassin.

J'avais à peine achevé ma phrase, que le portail du lycée, s'ouvrit laissant le troupau d'élèves rentrer en masse.

« On reparla de ça plus tard toi et moi. conclut Eva avec d'un ton menaçant. Maintenant grouille toi ! »

Je la suivi dans l'enceinte du lycée. Avec le pressentiment que beaucoup de choses allaient changer cette année.